

achtig tegenover het loslaten van wat wij Westerlingen vinden dat “de Afrikaanse” manier van schrijven of filmen zou (moeten) zijn. Maar exotisme, hoe goed bedoeld ook⁵¹, betekent dikwijls dat men de andere verhindert deel te nemen aan het proces van hybridisering en onzuiverheid dat eigen is aan elk modernisme. Het pint de andere vast op een verondersteld idyllisch verleden en anders-zijn en weerhoudt hem er zo van zijn eigen cultuur creatief, in dialoog met anderen (dus ook met het Westen), gestalte te geven, d.w.z. te veranderen waar nodig. Hoe Afrikaans Monémbo ook schrijft, zijn *Cinéma* is geen zwarte kostuumfilm. Als filmmaker had zijn strijdkreet best kunnen zijn: “A bas le cinéma abacos!”.

Jan Baetens

Françoise GADET, *La variation sociale en français*, Coll. L'essentiel français, Gap – Paris, Éd. Ophrys, 2003, 135 pp., ISBN 2-7080-1048-4, € 10.

Dans *La variation sociale en français*, F. Gadet, professeur à l'Université de Paris X – Nanterre, se révèle une fois de plus être une scientifique qui a l'art de présenter au lecteur un exposé où la densité rivalise avec la lisibilité, fort précieuse pour le lecteur. En tant que sociolinguiste, elle est connue depuis longtemps, même par le grand public, notamment par des ouvrages tels que *Le français ordinaire*, Paris, Colin, 1989 et 1997², *Le français populaire* (n° 1172 de la série *Que sais-je ?*) en 1992, année où elle a également dirigé le numéro 108 de la revue *Langages* sur le thème *Hétérogénéité et variation : Labov, un bilan*. Disons d'emblée qu'il ne nous semble plus possible de faire de la sociolinguistique sans connaître le présent ouvrage.

Dans son approche méthodologique qui fait l'objet du deuxième chapitre, intitulé *Entre l'oral et l'écrit*, l'auteur donne toute sa valeur à l'observé : en rappelant que l'éthique est une des « trois postures possibles du chercheur en sciences sociales (...) qui émane d'une perspective de recherche sur des observés » (p. 28), Gadet précise : « l'exigence de l'éthique est le requis minimal (...) qui exclut les pratiques trompeuses (micro caché, caméra invisible, piégeage) mais reste dans le paternalisme et ne laisse à l'observé qu'un rôle passif, le chercheur demeurant celui qui sait. ». Dans son approche méthodologique, elle fait, pour sa part, pleinement entrer l'interaction avec l'observé. « Cette position fait de l'observé autre chose qu'un objet d'investigation, et lui reconnaît un savoir social (...). Il s'agit de donner à l'observé une place à l'égard de l'information collectée et de son évaluation » (ibid.), ce qui permettra de saisir le fonctionnement d'une langue dans toute sa variabilité, pour le locuteur comme pour le linguiste.

En même temps, Gadet souligne le danger traditionnel chez l'observateur, qui se définit explicitement ou implicitement comme l'expert qui sait, de prendre l'écrit comme cri-

⁵¹ Tzvetan Todorov voert mooi aan, in *Nous et les autres. La réflexion française sur la diversité humaine*, Parijs, Seuil, 1989, dat exotisme niet alleen een intermitterend of liever cyclisch paradigma is in het Westers denken over de ander, maar dat dit exotisme cultuurhistorisch absoluut niet mag worden verengd tot het “postkaartexotisme” dat vandaag welig tiert. Integendeel, exotisme in de zin van “antinationalisme” is een beweging die uitgaat van een fundamentele meerwaarde, ja zelfs superioriteit van de ander en het andere.

tère de la norme. A plusieurs reprises, elle met en garde le chercheur contre ce qu'elle appelle *la littératie*, définie comme « l'effet d'une culture de l'écrit sur les énoncés, les pratiques, attitudes et représentations, pour un locuteur ou une communauté » (p. 32). En commentant l'attitude que prend la France dans la francophonie internationale, Gadet n'hésite pas à dire que la France y occupe « une position à ce point dominante (...) qu'elle se comporte souvent comme si elle était le propriétaire exclusif de sa langue ». Et d'ajouter : « Le français est évidemment une langue comme les autres, mais la particularité sociolinguistique que constitue la forte adhésion à l'idéologie du standard la fait quelque peu singulière. » (p. 22-23)⁵²

Le lecteur trouve dans cet ouvrage non seulement une réflexion méthodologique et théorique, mais également un très riche choix de cas étudiés et analysés qui se situent dans le domaine de la syntaxe, de la morpho-syntaxe, du lexique et du phonique. L'index et le glossaire, portant sur plus de quatre-vingt items clairement définis, facilitent la consultation de l'ouvrage. Les six chapitres sont suivis d'une bibliographie et d'orientations de lecture. Elles reflètent toute l'expérience et le savoir-faire de l'auteur et permettent effectivement d'aller plus loin. Le lecteur intéressé y découvrira des pistes de recherche intéressantes.

Nous nous en voudrions de ne pas signaler que, dans son Chapitre IV sur *Le diastratique : caractériser le social*, Françoise Gadet consacre un paragraphe à l'enseignement, sous le titre *École, transmission des normes, échec scolaire* (pp. 71-75), où elle renvoie également à des études non françaises comme celles de Cheshire & Edwards en Grande-Bretagne et les travaux bien connus de W. Labov qui, il y a environ cinquante ans déjà, avait été chargé d'étudier les raisons de l'échec scolaire des enfants noirs de New York.

Non seulement les sociolinguistes, mais également les professeurs de FLE pourront trouver une réflexion intéressante dans ces pages. Il existe un phénomène qu'on pourrait appeler le paradoxe du professeur de FLE qui, dans un enseignement axé sur la communication, sait qu'il doit enseigner un registre qui, certes, est toujours vivant et utilisé, mais qui est concurrencé, sinon menacé par des variantes tout aussi vivantes dans le français des Français. Nous citons comme exemple les nombreuses variantes de l'interrogation partielle *quand venez-vous ?* telles que Gadet les a recueillies (p.98-99) :

0. *quand venez-vous ?*
1. quand est-ce que vous venez ?
2. vous venez quand ?
3. quand vous venez ?
4. quand que vous venez ?
5. quand c'est que vous venez ?
6. quand que c'est que vous venez ?

⁵² Alors que dans l'Introduction, il est dit qu'un des objectifs est « de décrire le français actuel à travers l'usage qu'en ont les locuteurs au quotidien, dans l'Hexagone mais pas seulement », nous avons dû constater qu'en dehors de quelques renvois au français canadien et d'intéressantes pistes à découvrir dans les rubriques « pour aller plus loin », l'auteur se limite presque exclusivement au français de France. Le français belge ne semble pas pris en compte. Il est vrai qu'une constatation comme celle qu'on peut lire à la p. 21 rappelle une caractéristique de la contribution des grands grammairiens belges qui a toujours été très appréciée en France : « L'idéologie courante en France n'est pas très éloignée du purisme, avec les thèmes de « génie de la langue », « pureté », « logique », « esthétique »... ; et l'appel à l'usage qui occulte les usagers. Elle construit la langue sur le modèle dichotomique du bien et du mal (...). C'est de ce bain normatif que vient le goût des Français pour les chroniques de langue, les dictionnaires et les championnats d'orthographe. »

7. quand c'est que c'est que vous venez ?
8. quand que c'est que c'est que vous venez ?
9. c'est quand que vous venez ?
10. c'est quand c'est que vous venez ?
11. c'est quand que c'est que vous venez ?
12. vous venez quand est-ce ?
13. vous venez quand ça ?

Intervient ici évidemment la notion de niveau de langue, qui « s'est constituée au carrefour de problématiques didactiques, stylistiques et linguistiques », écrit Gadet. Qu'on le veuille ou non, en FLE, le professeur est considéré comme celui qui sait et il a en face de lui, ou avec lui, celui qui apprend et qui doit être évalué. Il est plus facile de simplement enseigner la norme, à l'égard de laquelle, par ailleurs, le professeur de FLE lui-même se sent plus à l'aise qu'à l'égard des multiples variantes de l'oral. Cependant, dans la mesure où il cherche à faire porter son évaluation avant tout sur la compétence fonctionnelle des apprenants, il lui faudra éviter de proposer et de demander un niveau de langue soutenu.

En rappelant le paradoxe formulé plus haut, nous pensons que, d'une part, il sera rassurant pour le professeur de savoir que dans l'oral du natif, il existe bien des variantes, mais pas n'importe lesquelles. L'enseignant devra donc mettre en garde les apprenants contre celles qui sont franchement impossibles. Et, d'autre part, il trouvera dans « la fragilisation du carcan normatif devant l'expression d'identités locales » (p. 115), un bon argument pour redéfinir, s'il le faut et comme il l'entend, les objectifs prioritaires de son enseignement. C'est pourquoi nous n'hésitons pas à lui recommander la lecture de *La variation sociale en français* en lui conseillant d'entrer dans une réflexion sur les nombreux documents proposés, avec Françoise Gadet comme guide avertie. Lecture et réflexion enrichiront sans nul doute ses propres connaissances linguistiques et pourront le rassurer quelque peu, s'il le faut, en sa qualité d'enseignant.

Mark Debrock
Département de linguistique
Université de Louvain (K.U.Leuven)